

Louis Bergès (dir.)

## La montagne explorée, étudiée et représentée : évolution des pratiques culturelles depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle

Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques

---

# Un classique du roman de montagne : Joseph Peyré (1892-1968)

Pierre Peyré

---

DOI : 10.4000/books.cths.11412

Éditeur : Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques

Lieu d'édition : Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques

Année d'édition : 2020

Date de mise en ligne : 9 juin 2020

Collection : Actes des congrès nationaux des sociétés historiques et scientifiques

ISBN électronique : 9782735508877



<http://books.openedition.org>

### Référence électronique

PEYRÉ, Pierre. *Un classique du roman de montagne : Joseph Peyré (1892-1968)* In : *La montagne explorée, étudiée et représentée : évolution des pratiques culturelles depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle* [en ligne]. Paris : Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques, 2020 (généré le 10 décembre 2020). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/cths/11412>>. ISBN : 9782735508877. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.cths.11412>.

---

Ce document a été généré automatiquement le 10 décembre 2020.

---

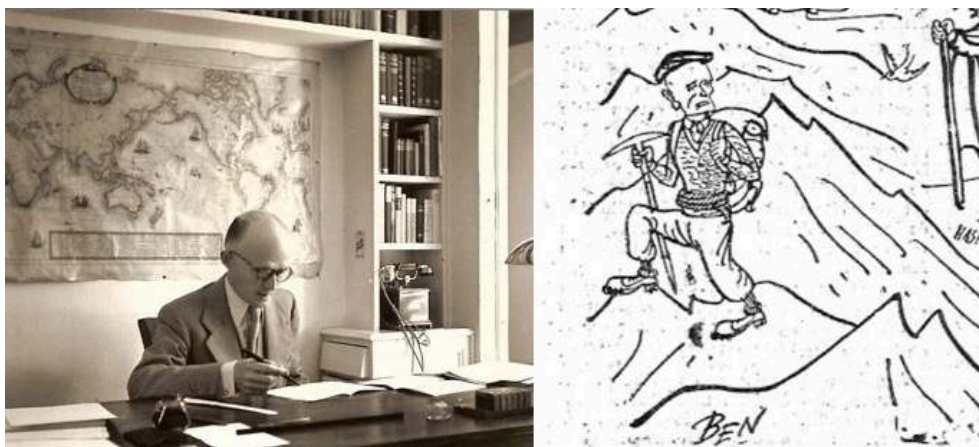
# Un classique du roman de montagne : Joseph Peyré (1892-1968)

Pierre Peyré

---

- 1 Des peurs ancestrales au tourisme de masse aujourd'hui, la montagne a toujours fasciné. Elle est un *sujet* de contemplation quand le poète dialogue avec elle, mais, plus prosaïquement, on la reconnaît comme un *objet* de recherche scientifique et de développement économique et social. Comme la mer, elle a inspiré les sciences, les lettres et les arts. Certes accueillante, aussi bien que contrainte, elle s'est ouverte aux activités humaines qui en fixent l'image et conduisent le destin. Entre nature et culture, la montagne, au-delà de sa dimension physique, c'est tout à la fois le monde de ceux qui y vivent, en vivent et la font vivre, que celui de ceux qui en rêvent ou ne font qu'y passer.
- 2 Je rejoins donc Bernard Debarbieux quand il note que « l'étude des montagnes constituait la voie d'accès privilégiée à la connaissance du monde<sup>1</sup> ». Mais je ne suis ni historien, ni géographe. Mon côté du pont, c'est la psychologie, au carrefour de l'anthropologie culturelle et de la psycho-biographie sur fond de paradigme constructiviste de la complexité et de transdisciplinarité<sup>2</sup>. C'est pourquoi, du global au local, du général au particulier et de l'individuel au collectif, je vais vous parler d'un romancier, philosophe, juriste, journaliste et poète à la fois, inspiré par la montagne. Il est aujourd'hui au « purgatoire des écrivains ». Ce romancier qui va me permettre de porter un regard transversal et convergent sur l'objet qui nous réunit, n'est autre que mon oncle (fig. 1), Joseph Peyré, bien connu des gens de montagne et autres amateurs de beaux textes, pour ses évocations pyrénéennes et sa trilogie montagnarde.

Fig. 1. – Joseph Peyré à son bureau et vu par Ben, « La France littéraire ».



© Les Nouvelles Littéraires, juillet 1955.

## La fresque romanesque de Joseph Peyré

- 3 Inspiré par le Pic du Midi d'Ossau, son « Cervin<sup>3</sup> » pyrénéen, l'écrivain a parcouru en rêve et en réalité les Pyrénées, les Alpes et l'Himalaya. Il nous laisse *Sur la Terrasse, De mon Béarn à la mer Basque, Matterhorn, Mont Everest et Mallory et son dieu*.

### De la vue des Pyrénées

- 4 Mort à Cannes en 1968, Joseph Peyré est né à Aydie en 1892, dans le nord-est du Béarn, le Vic-Bilh (le vieux pays en gascon béarnais) à une soixantaine de kilomètres de la chaîne des Pyrénées. Comme il le décrit dans *De mon Béarn à la Mer Basque* (1952) sous-titré « essai de géographie personnelle », Aydie est pour lui un belvédère qui ouvre sur le monde et attise son goût inné de l'ailleurs :

« Les divers itinéraires que je devais suivre dans ma vie ou dans mes livres, j'en eus le pressentiment confus mais impérieux, dès mon enfance. Les routes qu'allait emprunter l'homme ou l'écrivain, je peux vraiment dire qu'elles sont parties de mon village béarnais natal. »

- 5 Entré à huit ans et demi au Lycée de Pau, l'enfant des coteaux du vieux pays se rapproche des sommets dont il connaît tous les noms. Au Sud, il devine l'Espagne voisine, et pressent l'appel de l'Afrique exotique. Interne, la promenade du jeudi sur le boulevard des Pyrénées n'est que récompense pour lui. C'est là son second belvédère après celui du haut d'Aydie d'où il contemplait déjà le Pic du Midi d'Ossau au Sud, et embrassait le panorama qui va du Pic du Midi de Bigorre à l'Est, aux Pics d'Anie et d'Arla à l'Ouest, en direction du Pic des Trois Couronnes au Pays Basque.
- 6 Le boulevard des Pyrénées est un haut lieu de la vie paloise (fig. 2). Les visiteurs l'apprécient : « Pau est la plus belle vue de terre comme Naples est la plus belle vue de mer<sup>4</sup> », proclame Lamartine. Peyré en juge de même et rend hommage, à son tour, comme Barrès, Saint-John Perse, Zola, Colette, Stendhal et Victor Hugo, au célèbre boulevard, en composant en 1922 une plaquette intitulée *Sur la Terrasse*. Il est alors avocat stagiaire à Pau et c'est sa première publication : « Images exactes de paysages, images vaines de la Rêverie, il n'y a entre elles que nuances d'âme » écrit-il en exergue,

comme pour s'autoriser à penser après Lamartine qu'« il n'est sans doute pas de ville en France qui est l'égale de cette perspective de montagne ».

Fig. 2. – La vue depuis la célèbre terrasse du Boulevard des Pyrénées, à Pau. Couvertures de *Sur la terrasse*, (édition originale de 1922, et édition de 1987).



© Pierre Peyré

- 7 Hélas, de constitution fragile, Peyré, ne sera pas plus montagnard qu'il n'a été méhariste ou torero. Le fait est qu'en matière de montagne, le Béarnais, n'est guère alpiniste au sens où le terme est synonyme d'exploit sportif, indépendamment de toute appartenance aux Alpes. Pyrénéen, il est par contre pyrénéiste, si l'on considère (avec l'historien-géographe Henri Bérardi) que le pyrénéisme ne dissocie pas l'expérience physique de la montagne de l'émotion esthétique et culturelle qu'elle procure. Certes, l'écrivain béarnais n'a jamais connu que la voie normale du Pic de Ger où l'avait conduit, à 2 613 mètres, le curé de son village, mais tout ému, il en racontait encore l'aventure, 45 ans après, dans son émission « Vent du Sud » à la radiotélévision française en 1958.
- 8 Ainsi, quasi paradoxalement, Joseph Peyré est-il devenu un expert de la grande épopée de l'alpinisme et du pyrénéisme.

## L'attraction mythique du Cervin

- 9 Entre 1923 et 1935, Peyré est chef de cabinet du préfet de la Haute-Vienne, puis journaliste à Paris et à Madrid. En 1931, il obtient le Prix de la Renaissance avec *L'Escadron Blanc*. Pas plus qu'à la montagne, il n'est jamais allé au désert du Sahara, mais les récits de son frère, médecin méhariste, ont suffi à guider son imagination, au point que l'on a cru que le lauréat était un officier des compagnies sahariennes. En 1935, le Prix Goncourt le couronne pour *Sang et Lumières*. Et ce n'est qu'en 1939, après ses

voyages imaginaires au Sahara, sa vraie vie en Espagne et ses séjours à Zermatt, qu'il publie son premier roman de montagne en 1939 : *Matterhorn*.

- 10 Avec ce roman édité chez Grasset au début de la guerre, l'écrivain inaugure une voie nouvelle dans laquelle il ne s'était jamais risqué : la haute montagne. C'est sous son nom suisse, le *Matterhorn*, que près de 100 ans après qu'il ait été vaincu par l'Anglais Edward Wimper, l'auteur raconte à sa façon poétique et réaliste à la fois l'histoire symbolique d'une ascension au Cervin.
- 11 Montagne-phare, sommet mythique, le Matterhorn culmine dans l'imaginaire des alpinistes. Il nourrit la mémoire des anciens, obsède les plus jeunes, et exaspère les guides qui se voient pris au piège, non pas des périls de la montagne elle-même, mais des succès du tourisme qui les conduit parfois à devoir choisir entre vivre au chômage, ou « traîner » au sommet des clients peu aguerris. Ce Cervin-là, chez Peyré, c'est la montagne qui se fâche, car elle veut rester inviolée :  
« Le Matterhorn étend encore au monde son église. Ses néophytes et ses fidèles laissent suspendus à ses flancs des ex-voto secrets, à faire crouler les murs d'un autre temple. »
- 12 L'histoire du Cervin, qui bouleverse Zermatt et ses guides, a inspiré Peyré. Mais au-delà du mythe attracteur de foules et pourvoyeur de légendes, c'est l'esprit qui règne sur les faces vertigineuses et le sommet du Matterhorn qu'il a retenus.

## La mystique himalayenne

- 13 Trois ans après *Matterhorn* et quelques détours en Espagne et au Maroc, voici Peyré reparti vers d'autres ascensions physiques et spirituelles, pour lesquelles la figure emblématique de l'Everest lui fournit le cadre des deux autres romans de sa trilogie : *Mont Everest* et *Mallory et son dieu*.

### *Mont Everest* (Grasset, 1942)

- 14 L'expédition est conduite par Jewar Singh, un prince hindou qui affiche à son actif les plus grands sommets alpins. Il est accompagné par Jos-Marie Tannenwalder, le guide de Zermatt déjà mis en scène dans *Matterhorn*. Mais rien ne les a préparés à l'exténuante marche d'approche de l'Everest, qui met à vif la gorge et ronge les poumons.
- 15 Le vieil « Everester », autour duquel les difficultés se multiplient en progressant vers le sommet est pourtant servi par la chance, car il sera de la première cordée, celle qui redescend vaincue mais sauve de l'assaut final, alors que de la seconde paire d'assaillants, seul reviendra le sherpa Nima qui, à bout de forces, a laissé Jos-Mari continuer seul vers le sommet tout proche, dans un brouillard de glace. Jos-Mari a-t-il vaincu l'Everest ? On ne le saura jamais.
- 16 Ici, comme dans *Matterhorn* où Kate prie au pied de la Croix du sommet, malgré l'épuisement et la menace de la tempête, l'ascension physique de Jos-Mari sur le « toit du monde » se double d'une mystique de l'ascension. Ici comme dans le précédent roman, un chemin spirituel double la voie qui mène au sommet de l'Everest.

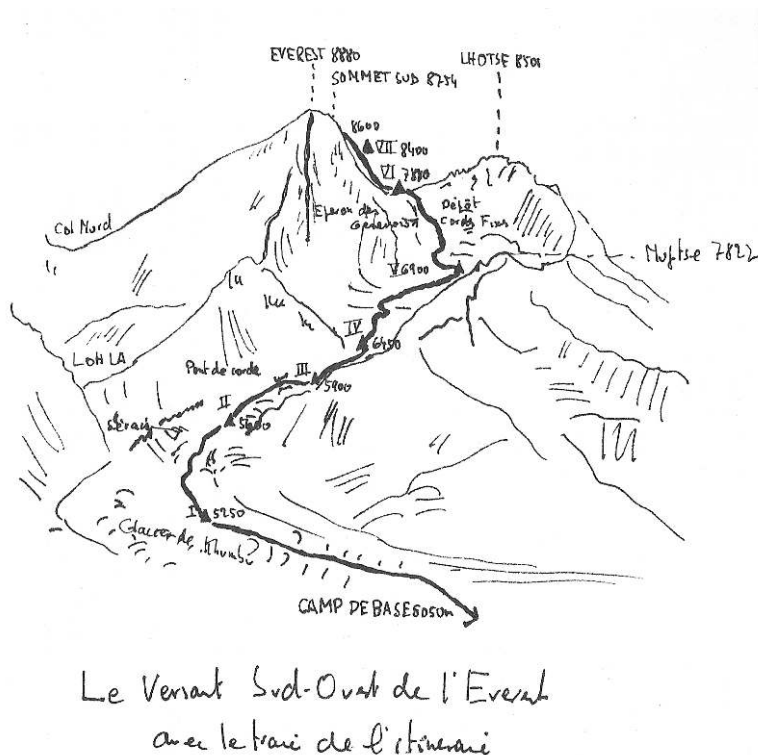
### ***Mallory et son dieu* (Grasset, 1947)**

- 17 Il s'agit, dans ce troisième roman, de la véritable carrière d'alpiniste de l'Anglais George Leigh Mallory (1866-1924) et de ses tentatives répétées pour vaincre le plus haut sommet du monde : le Mont Everest. Haute figure du <sup>xx</sup>e siècle, l'alpiniste anglais est bien le héros préféré de l'auteur, le héros selon son idéal, c'est-à-dire celui chez qui le corps et l'esprit s'accordent au suprême degré.
- 18 La conquête de l'Everest, Mallory, en avait fait sa raison de vivre. Plusieurs fois repoussé, il réussit enfin à quitter le dernier camp le 8 juin 1924 pour un assaut final avec Andrew Irvine (1902-1924), son compagnon de cordée. On ne saura plus jamais rien d'eux. Ont-ils atteint la cime convoitée ? De nombreuses hypothèses ont été avancées depuis. Avec *Mallory et son dieu*, Peyré y ajoute la sienne, tenue d'emblée comme vraisemblable par les spécialistes.
- 19 Pour cela, Peyré suit Mallory dès avant 1914, dans la fièvre éverestienne d'un milieu et d'un club bien particuliers, *l'Alpine Club*, celui des aventuriers de l'Himalaya. Il montre comment se forge une mystique avant même de prendre une décision de conquête. Après quoi, il ne reste plus qu'à passer à l'acte, animé par cet esprit de conquérant de l'inutile, certes, mais d'hommes surtout, qui veulent se dépasser : « Himalaya, le nom lui-même a sa magie, il touche au ciel comme une surrection de flammes » écrit l'auteur.
- 20 Est-ce par la grâce ou à cause de cette mystique que Mallory se serait attardé au sommet, au point de mettre sa vie en danger, s'interroge Peyré, et que, « surpris par la nuit après sa victoire », il aurait négligé le délai de sécurité « au mépris de sa propre règle, mais sous le coup d'une ardeur justifiée... ».
- 21 Ainsi Mallory est mort auréolé du suprême renoncement : personne ne saura jamais s'il avait achevé sa conquête. Mais, dans un acte de foi et d'empathie envers son héros préféré, l'écrivain croit à sa victoire. Cinq décennies plus tard, les faits lui donneront raison.

## **Entre le réel et l'imaginaire, l'univers littéraire et montagnard de Peyré**

- 22 Poète qui éclaire de sa passion ses fresques exotiques, historien qui ne laisse rien aux dérivés de l'imaginaire, géographe attentif qui dessine lui-même ses cartes (fig. 3), ce sont ces fonctions constantes que l'on retrouve dans l'univers montagnard de Joseph Peyré. Pour l'anecdote, il confesse avoir rêvé d'enseigner la géographie, qu'il préfère à l'histoire. Par respect pour l'histoire, explique-t-il, car il a conscience qu'« un excellent historien – comme l'a dit Fénelon – est peut-être encore plus rare qu'un grand poète<sup>5</sup> ».



Fig. 3. – Carte de *Mont Everest* et de *Mallory et son Dieu* dessinée par Joseph Peyré.

### Un écrivain voyageur

- 23 Plus il se déplace du Nord de son Béarn natal vers le sud de l'Espagne et l'Afrique du Nord, et plus il parcourt d'Est en Ouest ses autres terres d'élection : Provence, Alpes, Himalaya, Andes, Nevada, plus le romancier ressent la force des liens qui l'attachent à « sa terre », l'univers de son enfance. Aydie est son « centre du monde », et il l'exprime à sa façon, au gré de ses voyages exotiques. L'ancien ministre, député-maire de Pau, André Labarrère, l'a bien compris, qui relève le trait : pour lui, Joseph Peyré est un éternel voyageur, un migrateur « insatiable et insatisfait comme tout Béarnais qui connaît la nécessité de partir, de découvrir les ailleurs du monde afin de mieux revenir. Pour toujours dans sa petite patrie<sup>6</sup> ».
- 24 Auteur éclectique et fécond, il a tenu la scène littéraire pendant toute une moitié du <sup>xx</sup><sup>e</sup> siècle. Témoin de son temps, ses personnages sont des gens simples, des « héros ordinaires » qui ont tous, comme chacun d'entre nous dans la vie, leur « montagne à gravir ».
- 25 Ses livres portent la marque d'une véritable philosophie humaniste, d'une conscience. Il aime les voyages pour s'enrichir des cultures dont il s'imprègne. Alors, il va à la rencontre de ses héros sans s'identifier à eux, mais en leur faisant partager son goût de l'ailleurs et sa quête d'absolu. Jusqu'à en être visionnaire.
- 26 Écrivain voyageur, J. Peyré s'est rapproché de la haute montagne avec les mêmes élans de cœur et de raison, qu'il s'est passionné pour d'autres horizons. Entre la terre et le ciel, la montagne est pour lui une frontière sacrée, une assomption. Et c'est ce qui fait de sa trilogie une œuvre qui n'a pas d'âge.

- 27 Si Peyré a écrit sur la montagne, c'est qu'il l'a aimée. C'est aussi parce qu'il a appris à la connaître et à la respecter. Il s'y est fait des amis qui l'ont guidé dans ses découvertes. Mais, magique et cruelle, la montagne reste un mystère pour lui, comme pour Michelet, d'ailleurs, qui concevait que tout ce que cache et révèle à la fois la montagne, « est pays de roman<sup>7</sup> ».
- 28 Peyré s'est appliqué avec bonheur à l'exercice de ce roman. Si bien que, de la critique littéraire à l'authentification de son intuition visionnaire de la mort de Mallory, les témoignages abondent, qui nous renseignent sur cet univers qui a fait de Joseph Peyré un classique du roman de montagne.

## Du point de vue de la critique littéraire

- 29 À propos de *Matterhorn* :
- « Bien que n'étant pas alpiniste, Joseph Peyré a fort bien compris l'alpinisme et en a parfaitement assimilé la terminologie.<sup>8</sup> »
- « On atteint là ce que devrait être tout roman de montagne : l'intime alliance d'un paysage et d'une action, la création, par cette alliance, d'un univers imaginé. Joseph Peyré, dans les derniers chapitres de *Matterhorn*, avait lui aussi [comme Roger Frison-Roche] réussi une telle création.<sup>9</sup> »
- 30 À propos de Mallory et son dieu :
- « La réédition de cet ouvrage, paru en 1947, apporte la preuve que l'aventure humaine lorsqu'elle passe par certains sommets, en l'occurrence l'Everest, ne prend pas une ride.<sup>10</sup> »
- « Quel plus bel hommage pour un écrivain que d'être réédité après sa mort...<sup>11</sup> »

## Du point de vue des témoignages d'experts

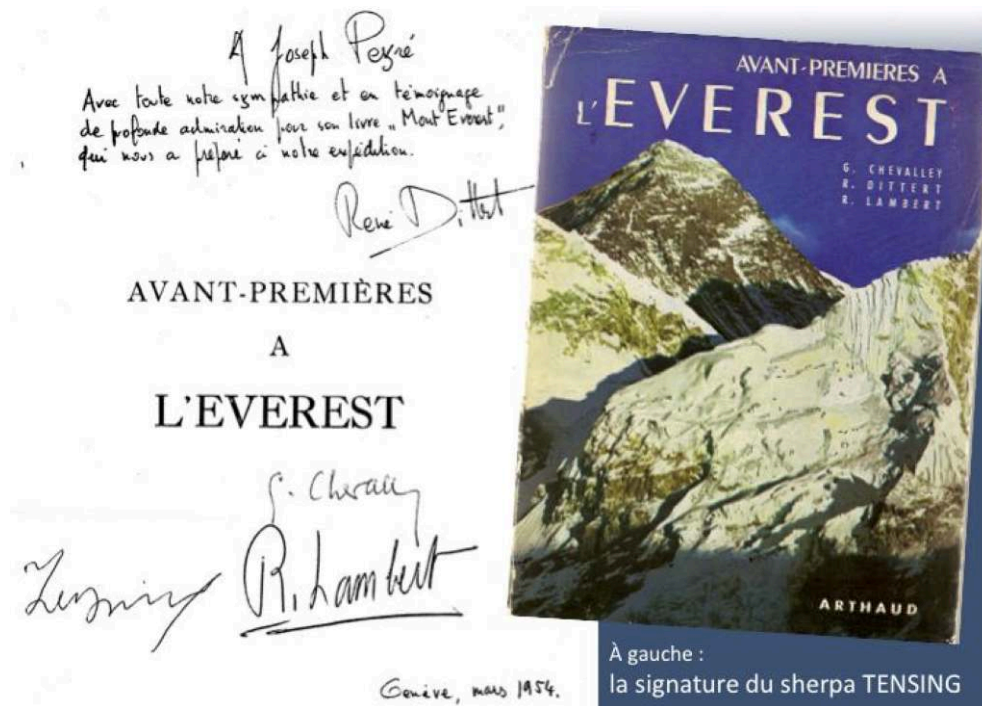
- 31 René Dittert, le chef de l'expédition suisse de 1952 à l'Everest, correspondait depuis le camp de base avec Joseph Peyré. Ses lettres<sup>12</sup> attestent de ce don que possédait l'écrivain d'assimiler des mondes qu'il ne connaissait pas, au point de pouvoir dialoguer d'égal à égal avec les plus grands comme avec les plus humbles, sans jamais se prendre pour un pair.
- Lobeje, 21 avril 1952 (4 800 mètres) :
 

« Cher Monsieur, je vais au-devant des plus belles heures de ma carrière d'alpiniste [...] Je ne voudrais pas laisser passer ces jours sans vous dire aussi combien [...] je me sens petit et humble devant la grande montagne, je veux vous dire combien je revis votre Mont Everest et combien il respire avec exactitude la vie que nous menons. »
  - Genève, 8 août 1952 :
 

« Tout au long de notre longue progression, le long des interminables pentes menant au Col Sud, j'ai souvent pensé à vous, à votre Mont Everest. »
- 32 Et dans une autre lettre écrite au retour de l'expédition :
- « Mon cher ami, Je ne saurais trouver les mots pour vous dire combien j'ai été touché par vos lettres reçues sur le glacier de Khumbu... »
- 33 Plus saisissante encore, cette dédicace collective de Chevalley, Ditter, Lambert et Tensing de leurs *Avant-premières à l'Everest* (Arthaud, 1954) (fig. 4).
- « Genève, mars 1954. À Joseph Peyré, avec toute notre sympathie et en témoignage de profonde admiration pour son livre Mont Everest, qui nous a préparés à notre expédition. »



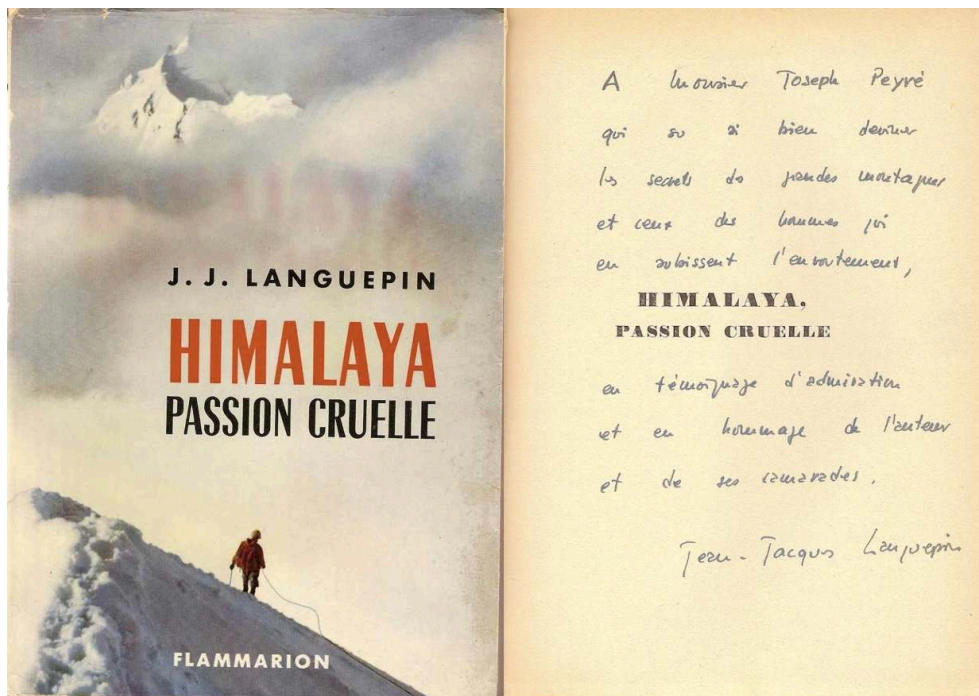
Fig. 4. – Dédicace des membres de l'expédition suisse : Ditter, Chevalley, Lambert et Tensing.



© Pierre Peyré

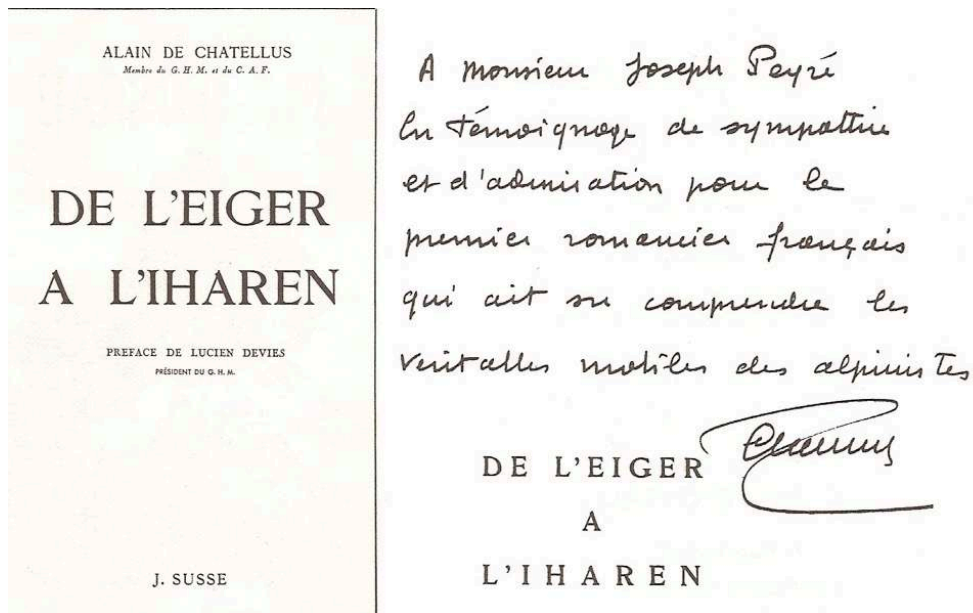
- 34 Empathique, celle de Jean-Jacques Languepin en tête de son *Himalaya, passion cruelle* (Flammarion, 1955) (fig. 5).

« À Monsieur Joseph Peyré qui sait si bien deviner les secrets des grandes montagnes et ceux des hommes qui en subissent l'envoûtement, en témoignage d'admiration et en hommage de l'auteur et de ses camarades »

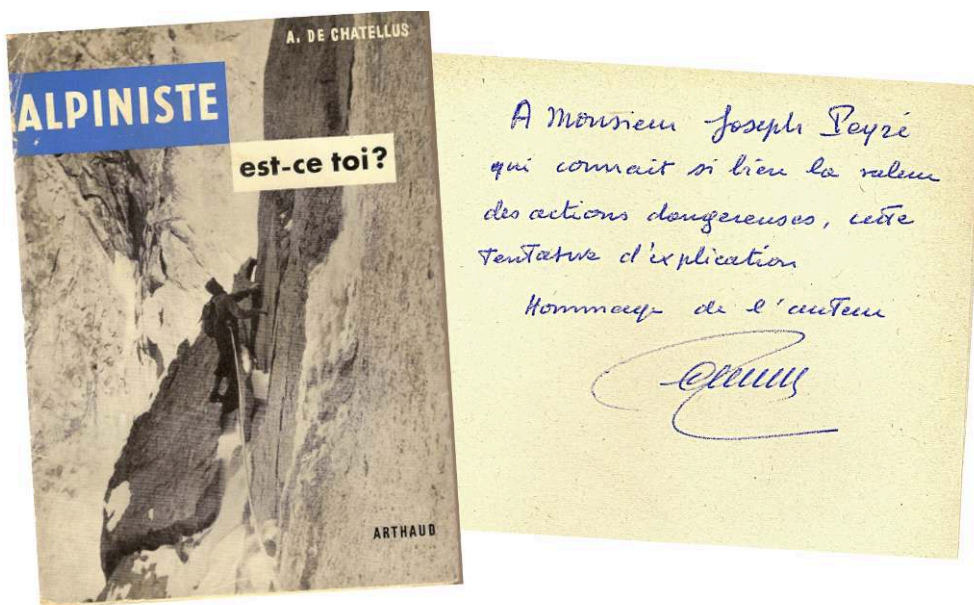
Fig. 5. – Dédicace de J.-J. Languepin, auteur de *Himalaya, passion cruelle* (Flammarion, 1955).

© Pierre Peyré

- 35 Révélatrices aussi, celles des livres d'Alain de Chatellus (fig. 6 et 7) : *De l'Eiger à l'Hiharen* (J. Susse, 1947) :
- « À Monsieur Joseph Peyré, en témoignage de sympathie et d'admiration pour le premier romancier français qui ait su comprendre les véritables mobiles des alpinistes. »
- 36 *Alpiniste est-ce toi ?* (Arthaud, 1953) :
- « À Monsieur Joseph Peyré qui connaît si bien la valeur des actions dangereuses, cette tentative d'explication. Hommage de l'auteur. »

Fig. 6. – Dédicace de Alain de Chatellus, auteur de *De l'Eiger à l'Iharen*, (J. Susse, 1947).

© Pierre Peyré

Fig. 7. – Dédicace de Alain de Chatellus, auteur de *Alpiniste est-ce toi ?* (Arthaud, 1953).

© Pierre Peyré

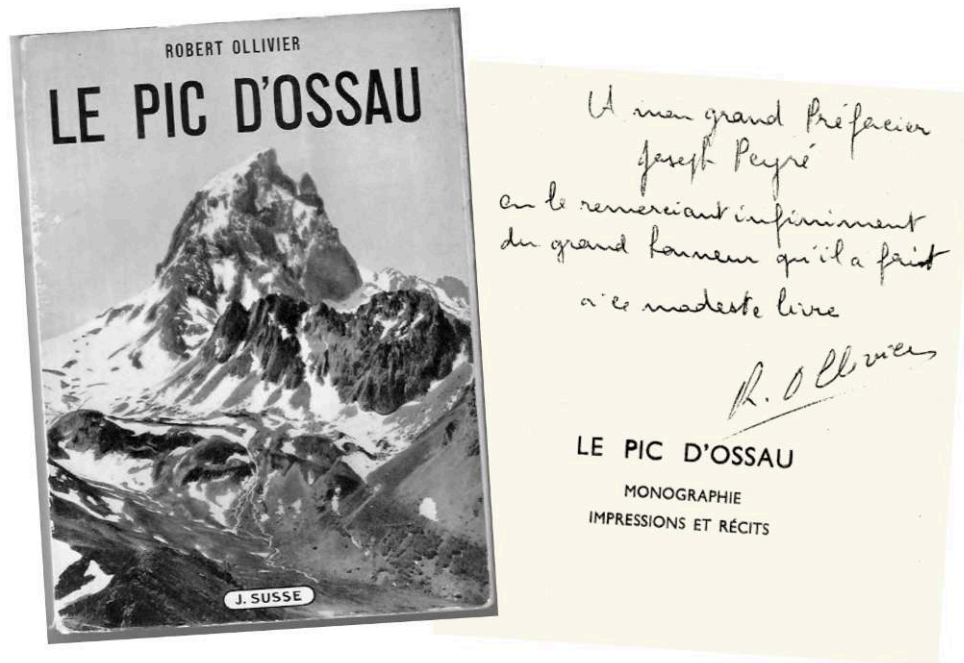
- 37 Fidèle en amitié, Roger Frison-Roche répond toujours présent en 1992 pour la célébration du Centenaire Joseph Peyré, à Pau :

« Sans hésitation possible, je dois à Joseph Peyré ma vocation saharienne [...]; son escadron blanc m'a poursuivi, harcelé, comblé mes désirs d'aventures. [...]. Un « grand merci » Joseph Peyré, pour m'avoir fortifié par ces récits prémonitoires de la montagne et des déserts, qui m'ont dicté ma propre aventure. »

- 38 Émouvante d'humilité, cette dédicace de Robert Ollivier dont *Le Pic d'Ossau* (J. Susse, 1948) évoque l'attachement commun du guide de haute montagne et de l'écrivain à leur beau *Cervin pyrénéen* :

« À mon grand préfacier Joseph Peyré en le remerciant infiniment du grand honneur qu'il a fait à ce modeste livre. »

Fig. 8. – Dédicace de Robert Ollivier, *Le Pic d'Ossau*, (J. Susse, 1948).

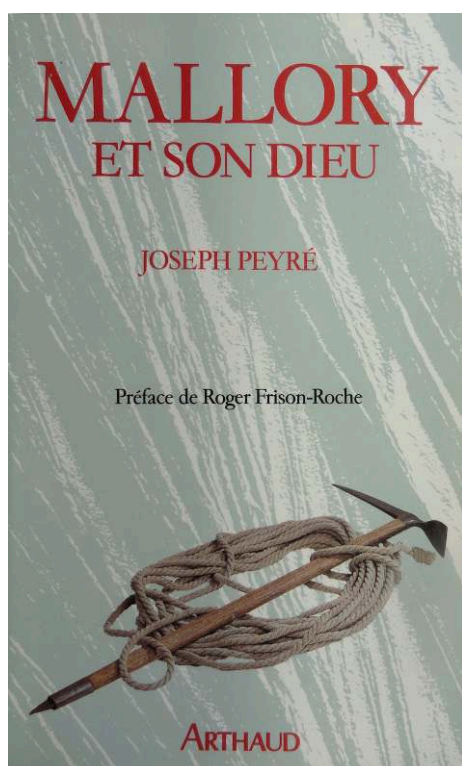


© Pierre Peyré

## La force d'une intuition

- 39 Cinquante-deux ans après qu'il eût écrit *Mallory et son Dieu*, les faits sont venus corroborer la version du drame de l'Everest imaginée par le romancier (fig. 9). « Le héros de l'Everest retrouvé », titre *Le Figaro Magazine* du 15 mai 1999. La montagne, en effet, a rendu soixante-quinze ans après sa disparition, le corps de Mallory, découvert par une expédition américaine le 1<sup>er</sup> mai 1999 à 8 300 mètres, le torse et les deux bras émergeant des glaces, à peu près là où le romancier l'a fait disparaître aux yeux de Nima, dans son roman de 1947.



Fig. 9. – Couverture de *Mallory et son Dieu*, 1947.

Une philosophie de la montagne

© Pierre Peyré

- 40 Toutefois l'énigme de la victoire reste entière : l'instituteur alpiniste anglais a-t-il été le premier à fouler le plus haut sommet de la planète, vingt-neuf ans avant l'apiculteur néo-zélandais Edmund Hillary et le sherpa népalais Tensing Norgay ? Peyré a voulu le croire, mais il s'est tu. C'est la montagne qui a toujours le dernier mot. De fait quand il parle de montagne, à ces heures de guerre en Europe, Peyré – en quête du vrai bien – emprunte les voies directes qu'il n'a jamais faites, car pour lui :

« Que l'Everest soit encore ou ne soit plus vierge, que Mallory ait fait ou non la plus haute montagne du monde, ce n'est pas ce qui importe. Ce qui compte à nos yeux, c'est l'aventure spirituelle du héros, son ascension.<sup>13</sup> »

- 41 Hergé l'a bien compris dans *Tintin au Tibet* (1960), qui nous mène au Tibet mystique et magique, pour voir Tintin sauver Tchang d'une mort certaine, malgré l'incrédulité du capitaine Haddock. Assurément, l'Everest n'en finit pas de fasciner et de tuer les aventuriers de l'extrême : plus de 235 morts depuis presque un siècle, chiffrent les bilans officiels en 2017. Et la liste s'allonge chaque année. Sans compter les dizaines de tonnes d'ordures qui défigurent les glaciers !

- 42 Analysant la « poétique de la montagne dans l'œuvre de Joseph Peyré », l'écrivain palois Pierre Minvielle, retient que, « à la différence de ce qui se passe dans les œuvres de Ramuz, de Giono, de Frison-Roche ou de Troyat, la montagne n'est jamais quelconque chez Peyré », elle est « un personnage animé ». Et la poétique est là, conclut-il « qui propulse la vérité géographique vers les hauteurs de la spiritualité<sup>14</sup> ».

- 43 Il y a là, en effet, une dimension universelle et intemporelle dans la trilogie de Peyré, qui, entre roman et poésie, littérature et écologie, à travers et au-delà de toutes les sciences et croyances, me fait penser (au sens de l'évolutionnisme et de la transdisciplinarité) à cette formule du biologiste généticien Théodore Dobzhansky :
- « En changeant ce qu'il connaît du monde, l'homme change le monde qu'il connaît ;  
En changeant le monde dans lequel il vit, l'homme se change lui-même.<sup>15</sup> »
- 44 Que de frontières, de ponts et de cols à passer, que de sommets à vaincre ; que de richesses et de drames, la montagne ne nous pousse-t-elle pas à connaître ? Que de cultures à découvrir ? Toutes ces perspectives, on voudrait les comprendre à la fois. Les embrasser. On voudrait les conjoindre, et atteindre avec Miguel Torga le graal de son aphorisme :
- « L'universel, c'est le local moins les murs » !
- 45 Assurément, la montagne est une porte ouverte à la culture universelle. Une culture, écrit le médecin écrivain portugais, c'est « une lumière qui brille », et toutes les cultures sont riches de leurs spécificités. Mais, dit Torga :
- « Elles doivent partager leurs expériences, ouvrir leurs portes, abattre les murs,  
être universelles sans jamais perdre pour autant leur identité.<sup>16</sup> »
- 46 C'est de cette universalité qu'il s'agit chez Peyré en général, et dans sa fresque montagnarde écrite aux heures de guerre, en particulier. Et c'est de cette universalité là qu'il s'agit, encore, dans son article des *Nouvelles Littéraires* intitulé « À chacun sa montagne », où il ouvre une porte sur lui-même en disant sa vérité : à savoir qu'au propre comme au figuré, nous avons tous jusque dans la moindre de nos journées, « notre montagne à gravir ». Le médecin alpiniste Isabelle Janin le sait bien, qui a fait de cette devise le symbole de son association au service des enfants malades :
- « À chacun son Everest. »
- 47 Certes, l'écrivain béarnais, n'a jamais couru le risque des hautes altitudes, mais grâce au roman il s'est élevé avec elles. Michel Ballerini en atteste :
- « Le cas d'Henri Troyat est comparable à celui de Joseph Peyré : l'un et l'autre n'ont jamais pratiqué l'alpinisme, mais l'un et l'autre ont écrit des œuvres qui comptent parmi les meilleures de la littérature alpine romanesque.<sup>17</sup> »

## BIBLIOGRAPHIE

BALLERINI Michel, *Le Roman de montagne en France*, Paris, Arthaud, 1973.

Collectif : *Les voyages romanesques de Joseph Peyré, Sahara, Espagne, Himalaya*. Préface d'André LABARRÈRE. Exposition du Centenaire Joseph Peyré, Bibliothèque municipale de Pau, Imp. Géronis, Pau, 1992, 69 p.

DEBARBIEUX Bernard, « La montagne, un objet géographique ? », dans VEYRET Yves (dir.), *Les montagnes, discours et enjeux géographiques*, Paris, Sedes, 2001, p. 1-21.

DELAY Pierre, *Joseph Peyré (1892-1968), l'homme et l'œuvre, à la rencontre des héros*. Préface de Jean-Louis Curtis, Biarritz, J. & D. Éditions, 1992, 250 p.



DOBZHANSKY Theodosius, *L'homme en évolution*, 1961, traduit de l'américain par Georges et Simone PASTEUR, 1966, Paris, Flammarion, 432 p.

FÉNELON, *Œuvres complètes, tome III, Lettres sur les occupations*, Lefevre (éditeur) 1835, p. 242.

FRISON-ROCHE Roger, « Je dois à Joseph Peyré ma vocation saharienne », *Les voyages romanesques de Joseph Peyré*, Bibliothèque municipale de Pau, catalogue de l'Exposition du centenaire : 1892-1992, p. 33.

MICHELET Jules, *La montagne*, 1<sup>ère</sup> édition 1868, 7<sup>e</sup> éd. Hachette Livre, 2012.

MINVIELLE Pierre, « Poétique de la montagne dans l'œuvre de Joseph Peyré », *Revue Pyrénées*, n° 172, Pau, 1992, p. 457-466.

NICOLESU Basarab, *La transdisciplinarité, Manifeste*, Monaco, Ed. du Rocher, 1996.

PEYRÉ Joseph, *Sur la terrasse*, Pau, Garet-Haristoy, 1921.

PEYRÉ Joseph, *Sur la terrasse*, Préface d'André LABARRÈRE, Postface de Pierre TUCOO-CHALA, Photos Jean JOVÉ, Biarritz, J & D Éditions, 1987.

PEYRÉ Joseph, *L'Escadron blanc*, Paris, Éditions des Portiques, 1930.

PEYRÉ Joseph, *Sang et lumières*, Grasset, 1935.

PEYRÉ Joseph, *De mon Béarn à la mer basque*, Paris, Flammarion, 1952.

PEYRÉ Joseph, *Matterhorn*, Paris, Grasset, 1939.

PEYRÉ Joseph, *Mont Everest*, Paris, Grasset, 1942.

PEYRÉ Joseph, *Mallory est son dieu*, Paris, Éditions du Milieu du Monde, 1947.

PEYRÉ Joseph, « À chacun sa montagne », *Les Nouvelles littéraires*, n° 1099, 23 septembre 1948.

PEYRÉ Joseph, « Vent du Sud », Série de 11 émissions de la Radiodiffusion-télévision Française, présentée par Marguerite Taos sur Antenne 2, du 5 janvier au 16 mars 1958.

TORGA Miguel, « O universal é o local sem muros », *Diário XV*, 1990.

UPPA (Collectif), « Joseph Peyré, L'homme de ses livres », actes du Colloque International, Université de Pau et des Pays de l'Adour (Laboratoire d'Identité régionale) Pau, 3 et 4 avril 1992. Préface de Pierre TUCOO-CHALA, Avant-propos de Hélène CHARPENTIER, Biarritz, J. & D. Éditions, 1994, 414 p.

## NOTES

1. B. Debarbieux, « La montagne, un objet géographique ? » Y. Veyret (dir.), *Les montagnes, discours et enjeux géographiques*, p. 1.

2. Pour Kant la connaissance [...] frontières entre les disciplines. Ce nouveau paradigme a poussé les constructivistes à établir une « Charte de la transdisciplinarité ». Celle-ci a été adoptée lors du Premier Congrès Mondial de la Transdisciplinarité, qui s'est tenu au Couvent d'Arrábida, au Portugal en 1994. Le physicien Basarab Nicolescu présente l'essentiel de ces travaux dans un ouvrage intitulé : *La transdisciplinarité, Manifeste* (Ed. du Rocher, 1996).

3. Le Cervin, Matterhorn en allemand, est le 12<sup>e</sup> sommet le plus élevé d'Europe avec ses 4 478 m d'altitude, situé entre dans le Valais à la frontière italo-suisse.
  4. Phrase attribuée au poète selon le *Guide littéraire de Pau* de Louis Ducla et André Sarraïl publié en 1962. Citation non retrouvée dans sa correspondance malgré sa venue à Pau en juillet 1840. Une première mention de cette attribution à Lamartine paraît en 1902 dans *Le monde moderne et la femme d'aujourd'hui*, p. 670.
  5. Fénelon, *Lettres sur les occupations*, p. 242.
  6. *Les voyages romanesques de Joseph Peyré*, Préface d'A. Labarrère, p. 4.
  7. J. Michelet, *La montagne*, p. 84.
  8. H. Hisselin, « À propos d'un livre récent ».
  9. M. Ballerini, p. 136.
  10. B. Vadon, *Nice-Matin*, 11 juillet 1987.
  11. L. Laborde-Balen, *Sud-Ouest*, 23 avril 1987.
  12. Voir le fonds Peyré à la bibliothèque municipale de Pau.
  13. J. Peyré : *Mallory et son dieu*, p. 15.
  14. P. Minvielle, p. 466.
  15. T. Dobzhansky, p. 391.
  16. M. Torga, *Diario XV*.
  17. M. Ballerini, p. 136.
- 

## RÉSUMÉS

Éclectique, Joseph Peyré bien connu pour ses romans sur le Sahara (*L'Escadron Blanc*, Prix de la Renaissance 1931) et l'Espagne (*Sang et Lumières*, Prix Goncourt 1935) s'est aussi passionné pour les altitudes, théâtre où l'homme se magnifie et se grandit comme dans la solitude du désert ou sur le sable de l'arène. Écrivain voyageur, animé par le goût de l'ailleurs et la quête d'absolu, la conquête des sommets et l'esprit qui y règnent lui fournissent un sujet sur mesure. Inspiré par le Pic du Midi d'Ossau, son « Cervin pyrénéen », l'écrivain se transporte dans les Alpes d'où il revient avec *Matterhorn* (1939), et s'évade en Himalaya pour étayer sa fresque montagnarde avec *Mont Everest* (1942) et *Mallory et son dieu* (1947). Ainsi Peyré est-il considéré comme un classique du roman de montagne. Pourtant l'écrivain, à la différence de Roger Frison-Roche par exemple, n'a jamais couru le risque des altitudes comme le souligne Michel Ballerini [« Le cas d'Henri Troyat est comparable à celui de Joseph Peyré : l'un et l'autre n'ont jamais pratiqué l'alpinisme, mais l'un et l'autre ont écrit des œuvres qui comptent parmi les meilleures de la littérature alpine romanesque ». M. Ballerini, *Le Roman de montagne en France*, p. 95-110]. Philosophe de formation, humaniste, poète, journaliste, conférencier, l'écrivain s'est battu pour les espaces de neige et de roc. Entre la terre et le ciel, la montagne est pour lui une frontière sacrée, une assumption. Et c'est ce qui fait de sa trilogie montagnarde une œuvre qui n'a pas d'âge.

## AUTEUR

### **PIERRE PEYRÉ**

Professeur émérite STAPS (Sciences et techniques des activités physiques et sportives, et santé),  
Université de Pau et des pays de l'Adour, ancien psychologue des hôpitaux, psychosociologue de  
la santé